

AGATHE FLORE

Mu

TOME 2 · LA FOUDRE DE QUETZALCOATL

EDITIONS UNDERGROUND

EDITIONS UNDERGROUND

AGATHE FLORE

Mu

TOME 2 · LA FOUDRE DE QUETZALCOATL

EDITIONS UNDERGROUND

Couverture originale illustrée par

Julien Lesne

Portfolio : lloyken



© 2019, Éditions Underground
13, chemin de la butte du Diable
91570 BIÈVRES – FRANCE

http://www.editions-underground.com
ISBN 978-23-79710-06-3
Dépôt légal : 15 mars 2019

Du même auteur

Mu -Tome 1 : L'Ombre d'Atlantis
— Editions Underground — 2018

Tout d'abord, je voudrais remercier ma mère pour son soutien inconditionnel dans la réalisation de mes projets de roman.
Un grand merci aussi à Lionel et à Franck des Éditions Underground, pour leur confiance et leur enthousiasme à publier cette histoire.
Ensuite, ma meilleure amie Murielle, éternelle source d'inspiration.
Merci aussi à Hélène pour ses bons conseils, à mes « parrains » d'écriture Doubar, Gejooquien et Adèle Weiss, et de manière générale à toutes les grenouilles du forum Cocyclics pour les informations utiles, la bêta-lecture, la bienveillance et l'amitié.
Sans oublier Olivier Gay, grâce à qui j'ai trouvé le chemin de cette formidable communauté d'écrivains.

1

Une petite foule de prêtresses du Cristal, de techniciens et de curieux assistaient au départ de l'épreuve finale de Serenwynn, sur le quai de la cité souterraine de Pompéa. Hémara, la dirigeante de la communauté, jouait son rôle à côté de la princesse elfe, sereine et digne. En son for intérieur, la prêtresse craignait pour la sécurité de son élève. Aucune prétendante au service du Cristal-maître n'avait réussi ce test après seulement deux lunaisons d'initiation. Les nouvelles connexions neurales nécessaires à la communion avec la conscience minérale de la gemme géante mettaient bien plus de temps à se développer, avant que la candidate ne soit capable de s'y relier complètement. Hémara l'avait autorisée à essayer par empathie pour ses nobles motivations.

Si son monde d'origine, dans la constellation des Pléiades, était attaqué par un ennemi inconnu, elle aussi voudrait rentrer parmi les siens. Et puis, Hémara ignorait tout de la constitution neurale des elfes. Ce peuple vivait déjà en symbiose étroite avec les mallornors, entités reines du règne végétal, tout comme les grands Cristaux-maîtres dominaient le règne minéral. Le cerveau de Serenwynn développait peut-être un réseau préexistant, ce qui expliquerait son étonnante rapidité d'apprentissage et ses résultats impressionnants. La princesse de Mu s'avérait à la fois douée pour la culture des cristaux et endurante pour l'exigeant service auprès du Cristal-maître.

L'ingénieur en chef Galactus et sa compagne, une douce jeune femme blonde, se tenaient au premier rang, intrigués par les performances de l'elfe aux grands yeux bleus. Les cheveux de feu de Gwendara étincelaient parmi la foule. La princesse magicienne de Mu avait accordé un congé exceptionnel à ses élèves, trop curieuse de voir

comment son amie d'enfance s'en sortirait. Les enfants retournaient pour la plupart auprès de leurs parents, visibles dans le public rassemblé. Gwendara attendait le départ non loin de Serenwynn, entourée de quelques têtes blondes. Elle se sentait partagée sur l'issue préférable à ses yeux. Un échec amènerait la princesse elfe au cursus impeccable à éprouver pour la première fois la trahison de son corps et l'amertume de la défaite. Serenwynn comprendrait peut-être mieux alors les difficultés dans lesquelles Gwendara se débattait depuis les premières leçons de magie de son père, l'irascible Orlion. Une réussite impliquerait son entrée dans l'histoire glorieuse des prêtresses du Cristal et l'opportunité de rentrer dans la mère patrie pour venir en aide aux leurs. Même si la perfection affichée de sa camarade de toujours l'agaçait, elle espérait tout de même la voir triompher de l'épreuve pour le bien commun. Plus libre de ses mouvements durant leur séjour à Pompéa, Gwendara avait profité de son jour de repos hebdomadaire pour se rendre à la surface de l'Atlantide en quête de l'identité des agresseurs du convoi maritime au large des côtes de Mu.

Elle avait dîné à la résidence du roi Poséidon et rendu compte au grand-prêtre Orionis sur les progrès de Serenwynn. Elle avait questionné le Mage, puis laissé traîner ses oreilles dans divers lieux de divertissement de Poséidopolis. Sans résultats. Soit les Atlantes n'avaient réellement rien à voir avec l'attaque contre Mu, soit leurs souverains avaient bâti une conspiration du silence. La jeune magicienne avait utilisé le contrôle mental sur de simples citoyens et fouillé leurs esprits, mais elle n'osait recourir à ce procédé sur les monarques et les notables de la cité, les plus susceptibles de détenir des informations. Quant au Mage Orionis, inutile d'y songer. Malgré son mépris envers cette pratique des Jeux, il détecterait son intrusion psychique et la repousserait en une seconde.

Les pieds alignés au bord du quai, Serenwynn attendait le signal d'Hémara. Le tissu de son maillot la moulait comme une seconde peau. Elle n'aimait pas du tout cette sensation, habituée à nager nue dans les lacs de la forêt d'Almaril. Devant sa notoriété croissante à Pompéa, la princesse elfe s'était résolue à respecter la pudeur des prêtresses pléiadiennes et des humains. En dessous d'elle, des vaguelettes paisibles léchaient la pierre blanche. Elle ignorait la profondeur du bassin. Le fond marin demeurait invisible sous les

eaux d'un bleu azur. L'excitation la gagna et elle s'efforça de se calmer par des respirations profondes.

Hémara prit la parole d'un ton solennel.

— Ton épreuve finale avant de prétendre être une prêtresse de plein droit, consiste à retrouver ton crâne de cristal dissimulé au large. Tu devras te connecter à lui à distance et percevoir l'endroit exact où nous l'avons déposé pour le récupérer. Prends garde aux courants traîtres. Au cours de notre longue histoire, nous avons pleuré quelques candidates entraînées vers les récifs de la côte. Tu disposes de deux heures. Si tu n'es pas revenue avec ton compagnon cristallin passé ce délai, tu auras échoué.

Serenwynn opina de la tête pour montrer qu'elle avait compris et se tourna vers le cercle de lumière au loin, à l'entrée de la gigantesque caverne abritant la cité. Hémara déclencha le compteur de temps à son poignet.

— Vas-y !

Serenwynn plongea dans un mouvement gracieux. L'eau s'agita à peine autour d'elle. La princesse elfe nagea vers le fond avec détermination. La profondeur se révélait impressionnante, comme elle l'avait pressenti. Les techniciens immergeaient totalement le Cristal-maître non loin de cet endroit, à chacun de ses nettoyages. Hémara n'avait sûrement pas caché son crâne sous le quai, inutile de descendre si bas tout de suite. Sa longue chevelure noire dériva devant son visage et elle la repoussa d'un geste irrité. Peut-être aurait-elle dû l'attacher, mais l'idée la gênait encore plus que le maillot collant.

Elle s'éloigna du rivage en nageant entre deux eaux. L'elfe comprit pourquoi les humaines étaient si rares à accéder à l'ordre des prêtresses du Cristal. Les Pléiadiennes amphibies et les métisses pouvaient supporter une apnée d'environ une heure, comme son espèce. Une femme bien entraînée aurait à peine le temps d'atteindre le fond de l'océan et de remonter.

Les autres candidates n'avaient jamais vécu loin de leur crâne de cristal avant de passer l'épreuve. Grâce à la prudence de son père face à cet amplificateur des dons psychiques, elle s'était habituée à évoluer loin de lui et à ressentir sa présence à distance. L'énorme quartz émettait une onde perceptible à ses sens subtils, depuis la cache dissimulée à la source d'un ruisseau. Elle se reliait régulièrement à lui le soir, avant de s'endormir. Il était devenu une sorte de fidèle

compagnon. Il lui suffisait de faire pareil ici et de se laisser guider par sa puissance. Oui, elle percevait son crâne, bien plus près que la distance habituelle entre la cité elfique d'Elendys et la cachette dans la forêt. Dans un état second, elle progressa vers le large.

La luminosité augmentait à l'approche de la sortie de la caverne, les puissants courants aussi. Hémara n'avait pas menti. L'océan en furie la ballottait en tous sens. L'écho des vagues déchaînées parvint à son ouïe fine. Sans rien à quoi se raccrocher, elle lutta de toutes ses forces pour maintenir le cap. Son crâne de cristal l'attirait au large. Serenwynn remonta d'abord à la surface reprendre son souffle. Le fracas des flots contre les récifs l'étourdit un peu. La force de la marée la poussa dans cette direction. Son nez se chargea d'embruns salés.

La princesse elfe tourna la tête en tous sens, redoutant les serpents de mer géants et les requins communs dans les eaux atlantes. Pas d'aileron à la surface de l'eau, pas de bouillonnement à proximité de sa position, rien que l'immensité liquide. Elle s'inquiétait pour rien. Hémara ne ressemblait pas aux Atlara des Jeux. La Pléiadienne ne l'enverrait pas délibérément à une mort certaine. Et puis, durant les fréquents allers-retours entre le cercle du Cristal-maître et Pompéa, elle n'avait jamais repéré de signes de la présence de monstres marins. Elle perdait du temps en spéculations inutiles.

Devant elle se dressait le Cristal-maître et sa structure de soutien en métal blanc, reliée à Pompéa par une longue passerelle. Après un dernier regard pour la gemme géante haute comme un immeuble de dix étages, Serenwynn plongea à nouveau. Elle ne réfléchissait pas et obéissait à un pur instinct. Elle suivait sans faiblir le lien invisible vers son crâne de cristal. La puissance du courant s'atténua dans les profondeurs, à son grand soulagement. Elle pénétra dans un autre monde, plus feutré, à la lumière filtrée par la masse d'eau au-dessus d'elle. La vie proliférait sous forme d'algues et de coraux aux couleurs éclatantes. Des poissons de taille et de formes multiples se déplaçaient en bancs. Des crabes et des langoustes rampaient au sol.

Serenwynn avança en prenant de gros rochers comme appui pour s'élancer plus loin. Elle devait avoisiner les vingt mètres de profondeur et ressentait une pression désagréable dans ses oreilles et sur ses globes oculaires. Aucun elfe à sa connaissance ne s'était ainsi aventuré dans les fonds marins. Aucun lac d'Almaril n'atteignait une

telle profondeur. Il ne fallait pas traîner. Son crâne de cristal était tout proche. Elle scruta la vie foisonnante à la recherche de l'éclat caractéristique du quartz.

Enfin, elle localisa son compagnon cristallin au cœur d'un buisson d'algues aux longues feuilles. Avec délicatesse, elle écarta le végétal et le prit sous son bras. Le ramener à Pompéa ne serait pas une mince affaire. De la grosseur de sa tête, le crâne de cristal pesait lourd et entravait ses mouvements. Serenwynn nagea un moment avant de remonter reprendre son souffle à la surface. Les ondes mentales du public en attente la guidaient dans la bonne direction. Les fortes personnalités de Gwendara et d'Hémara brillaient parmi eux, éclatantes. Serenwynn déplora leur mauvaise entente. Après plusieurs décades, la magicienne et la prêtresse pléiadienne étaient toujours à couteaux tirés.

La princesse elfe ne portait jamais de compteur de temps, même en cette circonstance où il lui était limité. Cette habitude atlante de mesurer les minutes d'une journée la surprenait, comme tout leur attirail technologique de support à la vie quotidienne. Sur Mu, on observait la course du soleil dans le ciel et personne ne se formalisait d'attendre un peu. C'était l'occasion de contempler la vie autour de soi, de remercier Gaïa et Ra pour leurs bienfaits et de s'accorder une pause bien méritée. Elle poussa sur ses jambes et son bras libre pour se propulser un peu plus vite vers Pompéa.

Retrouver son crâne lui importait plus que la réussite de l'épreuve. Si elle la remportait, elle porterait le titre honorifique de prêtresse du Cristal et serait toujours la bienvenue dans leur ordre. Si elle échouait, elle devrait choisir entre reprendre son initiation ou quitter Pompéa. Ne pas mener sa formation à son terme l'attristerait, mais Mu requérait sa présence. Serenwynn ne pouvait rester cloîtrée hors du monde plus longtemps. Elle avait déjà appris énormément et se réjouissait de partager toutes ces nouvelles connaissances avec son père. Malgré ses priorités, son désir de réussite la poussait à triompher de l'épreuve avec panache et à entrer dans l'histoire des prêtresses du Cristal. Le roi des elfes Logosanor avait inauguré l'alliance avec les hommes ; elle créerait des ponts entre les elfes et un peuple d'origine extraterrestre.

Serenwynn ne rencontra aucun prédateur et refit surface à quelques mètres du quai, masse blanche au-dessus d'elle. Des

acclamations et des applaudissements saluèrent son apparition. Elle avait réussi ! Hémara se précipita et tendit les bras vers elle. Avec gratitude, Serenwynn lui passa le lourd crâne de cristal et se hissa à ses côtés, essoufflée. Luana la recouvrit d'un drap de bain et elle essuya sa longue chevelure, puis son corps ruisselant de gouttelettes d'eau. Ses membres tremblaient sous l'effort fourni.

— Félicitations, Serenwynn d'Almaril, princesse de Mu ! Te voici admise parmi l'ordre des prêtresses du Cristal. Tu arrives trois minutes avant la fin des deux heures, déclara Hémara.

— Merci, j'en suis honorée.

De nouveaux applaudissements nourris couvrirent sa réponse. Elle regarda autour d'elle avec un sourire radieux.

Galactus, sa compagne, Gwendara et les prêtresses approchèrent pour la complimenter à leur tour. Hémara leur laissa quelques minutes puis l'entraîna vers sa demeure à travers la foule. Serenwynn, le drap sur les épaules, prit le temps de répondre à chacun sur son chemin. Elle s'arrêtait tous les deux pas, le crâne de cristal à nouveau dans ses bras. Les Pompéaens lui manifestaient leur admiration pour sa performance. La foule se dispersa peu à peu et retourna à ses occupations.

Gwendara la rattrapa, une expression indéfinissable sur le visage. Ses yeux bleu nuit balayèrent la scène, soudain parcourus d'une ombre. Luana s'éloignait avec les derniers enfants à sa charge pour permettre à la magicienne de se joindre à elles. Tout d'un coup, les attentions centrées sur elle mirent Serenwynn mal à l'aise et l'approche de la demeure d'Hémara la soulagea. Gwendara lui lança d'un ton amer :

— J'aurais pu réussir aussi. Nager dans un courant fort et localiser une émanation cristalline n'a rien de très compliqué. Seule la respiration pose problème. En pratique, l'ordre du cristal ne peut s'ouvrir qu'aux Pléiadiennes et aux elfes capables de rester longtemps en apnée. C'est discriminatoire, tu ne trouves pas ?

— Il ne s'agit pas seulement d'une épreuve physique et psychique, mais d'affinité avec la conscience du règne minéral, une capacité très rare chez les humains.

Serenwynn s'interrompit. La phrase suivante, Gwendara l'avait entendue à maintes reprises durant sa vie. La lui rappeler n'amènerait qu'à l'indisposer davantage, mais sa compagne de toujours suivait le fil de ses pensées.

— Et moi, seule représentante des Magiciens en ce monde, je suis un cas unique… évidemment ! compléta-t-elle d'une voix excédée.

Elles se turent pour passer le seuil de la maison d'Hémara. Celle-ci, du même blanc immaculé que tous les bâtiments de Pompéa, s'élançait en courbes gracieuses un peu plus haut que les autres. Serenwynn lui trouvait un air de ressemblance avec les habitations d'Elendys. Les Pléiadiennes privilégiaient cependant les lignes fonctionnelles, tandis que les elfes aimaient sculpter la pierre pour transformer chaque demeure en œuvre d'art. Hémara ouvrit la porte haute, taillée en pointe, et les conduisit à l'intérieur. Les deux princesses de Mu pénétrèrent dans un salon au mobilier de formes épurées, dans les tons de bleu et de blanc.

La prêtresse en chef invita Serenwynn à se rhabiller dans la pièce voisine et Gwendara à s'asseoir sur le canapé. La princesse reparut quelques minutes plus tard, revêtue d'une robe blanche, sa couronne d'argent sur la tête. Un silence pesant régnait. Gwendara et Hémara se faisaient face avec entre elles, le crâne de cristal posé sur la table basse. Cette fois encore, Serenwynn aurait juré le voir sourire de la situation. Elle s'installa à côté de la magicienne.

La dirigeante de Pompéa prit la parole :

— Tu as réussi ton épreuve, Serenwynn. Te voici maintenant apte à intégrer nos rangs et à te consacrer à la communion sacrée entre l'homme et le cristal pour le bien de tous. Ou dans ton cas, l'elfe, rectifia-t-elle avec un sourire. Je devine que tel n'est pas ton chemin et je respecterai notre accord. Je te demanderai seulement une faveur équivalente à celle accordée en te donnant accès à notre initiation.

— Laquelle ?

— J'aimerais connaître la nature du lien de ton peuple avec les mallornors et t'accompagner sur Mu quand tu décideras de rentrer chez toi.

— Ce sera un honneur pour ma famille et moi-même de vous accueillir à Elendys. Mais je croyais les prêtresses du Cristal vouées à rester à Pompéa sans jamais en sortir, pour garantir leur indépendance ?

— Cette loi ancienne s'applique à la surface de l'Atlantide, pas à celle des autres contrées. Nous sommes tous arrivés sur Terre avec un rôle précis à jouer chacun de notre côté, comme les pièces d'un puzzle planétaire. Le monde a évolué, le plan original a été détourné

et nous devons nous y adapter. Si je veux continuer à diriger cette communauté de manière éclairée, je dois connaître les réalités de l'extérieur, expliqua Hémara.

— Le voyage risque d'être dangereux si un conflit ouvert a éclaté entre Mu et son adversaire inconnu, objecta Serenwynn. Les allers-retours entre notre mère patrie et l'Atlantide deviendront plus périlleux à l'avenir.

— Tu crains que mon retour ici ne soit compromis ? J'en accepte le risque, princesse. Maintenant, dis-moi, quels sont tes projets ?

Serenwynn ne réfléchit pas longtemps. Elle y avait pensé maintes fois durant son initiation. Son frère Serenidril l'informait régulièrement de l'impact des nouvelles mesures de sécurité et de l'enquête en train de piétiner. Elle se rendrait à Atlantis avec Gwendara pour poursuivre les recherches. Il leur fallait encore vérifier l'identité de Demeron, l'étrange et puissant concurrent masqué des Jeux atlantes. S'il s'agissait réellement de l'ancien grand-prêtre Ramon, peut-être se livrait-il à une vengeance personnelle suite à son bannissement de Mu.

— J'adorerais rester ici plus longtemps et approfondir les mystères du cristal, mais le devoir m'appelle. Je reprendrai l'enquête sur l'attaque contre Mu et je rentrerai chez moi dès que possible. Je reviendrai quand je le pourrai.

— Très bien, je partirai donc avec toi. Gwendara, ton travail avec les enfants est extraordinaire ! Leurs progrès dans la maîtrise de leurs dons, en deux lunaisons à peine, sont stupéfiants. Tu sais aussi composer avec leurs différences et gérer leur grande variété d'aptitudes sans que les moins doués ne se sentent lésés. Nombreux ici sont ceux à espérer ton installation définitive à Pompéa.

La jeune magicienne rougit à ce compliment inattendu.

— Et vous, grande prêtresse, que souhaitez-vous ?

Serenwynn leva les yeux au ciel. Gwendara s'amusait encore à titiller les nerfs d'Hémara en n'employant pas son titre correct.

— Mes sentiments personnels ne comptent pas, rétorqua-t-elle. Seul le bien commun est à prendre en considération et ta présence bénéficie à toute notre jeune génération. Alors, que décides-tu ?

Serenwynn sursauta, ébranlée par le ton coupant de la voix d'Hémara, si différent de sa bienveillance envers elle. Gwendara réfléchit un instant. La princesse se réjouissait de voir son amie

s'épanouir dans ses nouvelles fonctions tout en se désolant de la solitude de son frère, interdit de séjour à Pompéa. Pourquoi le sort s'acharnait-il ainsi sur la magicienne ? Serenwynn aurait aimé que ses choix deviennent plus simples, pour son bien-être et celui de sa famille d'adoption.

— Les enfants m'apprennent autant que je leur enseigne, répondit enfin Gwendara. Leur évolution dans l'expression de leurs dons psychiques nourrit mes théories sur le cerveau gauche et le cerveau droit, sur l'intrication entre mental, émotion et intuition. Chacun croit naturellement que les autres fonctionnent comme lui alors que ce n'est pas du tout le cas. Les Pléiadiens fonctionnent avec un cerveau droit dominant, comme le peuple de Mu : l'intuition suscite une émotion interprétée ensuite par le mental. Les Atlantes agissent avec leur cerveau gauche : le mental suscite des émotions et l'intuition est étouffée sous ces deux couches. Je pense qu'en apprenant au « cerveau gauche » à maîtriser leur mental et leurs émotions par des exercices de pleine conscience, leur intuition pourra s'exprimer et libérer quelques dons psychiques.

— Tu as découvert tout cela seulement en leur donnant cours ? s'étonna Hémara.

— Les enfants parlent spontanément de tout ce qui nous paraît évident. Saviez-vous que le mental peut croître jusqu'à produire une voix intérieure qui tient un monologue constant dans la tête des gens, hors de leur contrôle ? Si les jeunes humains de cette cité expérimentent cela, on peut imaginer que chaque Atlante de la surface se balade avec une personnalité dissociée dans sa tête ! Alors que nous, le « cerveau droit », nous pensons une seule chose à la fois, en rapport avec le vécu de l'instant.

— Tu ne te livres pas à des expériences sur eux en marge de ton enseignement, j'espère ?

— Bien sûr que non, Hémara ! L'observation de leur apprentissage, le rapport télépathique nécessaire à l'éveil de leurs dons et quelques questions judicieuses sur les blocages des uns et des autres me suffisent à tirer ces conclusions. Grâce à eux, j'atteindrai le but fixé en revenant en Atlantide. Reconnecter les Atlantes de la surface entre eux et à Gaïa, apaiser leurs tourments intérieurs pour les conduire à un mode de vie plus harmonieux. N'est-ce pas aussi votre objectif,

quand vous dites que les Pléiadiens sont venus ici pour maintenir les Atlantes sur le chemin de la lumière ?

— En effet, via la fourniture d'énergie cristalline pour leur technologie. Les citoyens d'Atlantis t'ont-ils demandé de triturer leurs méninges ? poursuivit la prêtresse, glaciale.

— Eh bien… Nous leur avons exposé notre projet. Le chef des Naacals de Mu a examiné les moyens possibles et nous sommes tombés dans une impasse. Les Atlara du temple exigeaient des résultats rapides, alors que les idées de Murion nécessitaient du temps.

Hémara se rejeta en arrière avec un petit sourire satisfait.

— Ils ont donc refusé ton aide et celle du plus grand savant murois. Tu ne peux interférer avec le libre arbitre des gens. Nous, Pléiadiennes, avons rendu visite à Poséidon dès notre arrivée. Nous lui avons soumis une proposition qu'il a acceptée. Notre mandat ne dépasse pas la fourniture d'énergie aux cités afin de libérer les esprits des contraintes matérielles et leur permettre de s'élever. Ceux que tu as rencontrés à Atlantis continueront sur le chemin qu'ils se sont choisi et ils apprendront de leurs erreurs. Quant à toi, apprends à ne pas t'immiscer dans la vie des autres !

— Mais cela prendrait une éternité ! Les Annunakis nous auront tous détruits bien avant !

— Gwendara a raison, nous devons tenir compte de cette éventualité, intervint Serenwynn. Préférez-vous des Atlantes un peu bousculés mais mieux armés, ou réduits en esclavage par les reptiliens avant d'avoir eu l'occasion d'atteindre leur plein potentiel ?

Gwendara lui adressa un sourire reconnaissant qui fit chaud au cœur à la princesse elfe. Hémara soupira.

— Le retour des Annunakis n'est qu'une hypothèse, une crainte sans fondement. Ils restent terrés dans leurs domaines depuis cinq mille ans, ils n'en sortiront plus. Leur survie sur ce monde les occupe bien assez. Crois bien que s'ils nous menaçaient, les Pléiadiens reviendraient nous chercher ou au moins m'avertiraient. Alors Gwendara, restes-tu ou pars-tu ?

— Je reste. Je veux terminer mon travail avec les enfants. Pour la première fois de ma vie, mes compétences servent réellement à quelque chose.

— Très bien. Mais je t'affecterai une assistante, que tu formeras à ta méthode. Éveille nos enfants à leurs dons, mais ne t'avise pas

d'outrepasser ton rôle en les transformant en sujets d'étude. Est-ce clair ?

Gwendara releva les yeux et fixa la dirigeante avec effronterie. Serenwynn réprima des protestations. La jeune magicienne se découvrait enfin un rôle taillé à sa mesure. Ses talents s'avéraient précieux, et Hémara bridait son ambition. La dirigeante avait raison sur toute la ligne, bien sûr. La jeune génération de Pompéa méritait mieux que d'alimenter les théories de Gwendara. Ses dires sur le mental envahissant et la double personnalité des Atlantes intriguaient Serenwynn, mais à quoi bon continuer dans cette voie s'ils refusaient son aide ?

— Oui, j'ai bien compris, acquiesça Gwendara de mauvaise grâce.

Elle obéirait, mais la lueur de colère dans ses prunelles bleu nuit trahit son mécontentement. Hémara allait ajouter quelque chose quand son époux, Baltus, entra dans la pièce. Serenwynn estimait le couple étrange et mal assorti. L'Atlara au physique banal représentait tous les défauts de son ordre : arrogant, ambitieux et dissimulateur sous un premier abord charmant. Tout le contraire d'Hémara qui exerçait ses hautes fonctions avec humilité et honnêteté.

Il passait le plus clair de son temps au temple de Poséidopolis et ne descendait à Pompéa que pour partager le temps libre de son épouse. Il semblait sincèrement épris d'elle. Pour l'heure, son intrusion précipitée révélait une agitation rare chez lui, toujours fier d'afficher une maîtrise totale de lui-même. Baltus lança un coup d'œil distrait aux deux princesses de Mu et s'adressa à son épouse.

— Hémara ! Orionis te réclame immédiatement au palais de Poséidon pour représenter l'ordre des prêtresses du Cristal. Vous aussi, Serenwynn, fille du roi des elfes et princesse de Mu. Des ambassadeurs annunakis viennent d'arriver et le roi exige votre présence à ses côtés. Les visiteurs semblent venir d'Atlantis.

— Des Annunakis ambassadeurs ? s'écria Gwendara. C'est certainement une ruse. Ma mère les craignait. D'après elle, ils menaçaient la cité et s'en étaient déjà pris à une mine d'or dans les îles du sud !

— Vous n'êtes pas invitée, magicienne, et votre opinion n'a pas été sollicitée, répliqua Baltus, glacial.

— Pourquoi ? Gwendara est une princesse de Mu, tout comme moi, souligna Serenwynn.

— Sans doute, mais en l'absence d'autres Magiciens dans notre monde, elle ne représente qu'elle-même. Le roi Poséidon souhaite voir Hémara et Serenwynn à ses côtés, personne d'autre. Orionis s'est montré très clair.

— Et puis, si ces visiteurs cachent des intentions hostiles, mieux vaut qu'ils ignorent la présence d'une puissante magicienne en nos murs, ajouta Hémara.

Serenwynn posa une main amicale sur l'avant-bras de sa compagne de toujours, ulcérée par l'affront. Gwendara ne prononça plus un mot. Son teint s'empourpra et ses yeux sombres lancèrent des éclairs. La princesse elfe crut y déceler aussi de la peur. Crainte pour sa mère, anxiété à l'idée de savoir les redoutables Annunakis si proches. Une angoisse qu'elle partageait, guère enthousiaste à la perspective de jouer les diplomates avec des reptiliens.

— Écoute, cette affaire ne me plaît pas à moi non plus. Pendant que nous répondons à l'invitation, pourquoi ne recontacterais-tu pas Elenghys ? Nous saurions ce qu'il se passe vraiment à Atlantis, suggéra Serenwynn.

— Je ne peux pas. Jamais je n'oublierai ce qu'elle a fait dans ses laboratoires. Si cela se trouve, elle a inventé la menace annunakis pour justifier ses actes.

Une larme coula sur la joue de Gwendara. Elle se détourna pour se dérober aux regards de Baltus et d'Hémara.

— Oui, je sais… Créer des chimères contre les lois de la Vie, c'est horrible, mais penses-y tout de même. Notre sort à tous en dépend peut-être, ajouta Serenwynn avec douceur.

Gwendara ne réagit pas, plongée dans ses souvenirs douloureux.

Un peu plus tard, la princesse elfe et Hémara empruntaient la cabine d'ascenseur vers la surface de l'île de Poséidonia. Elle s'était de nouveau changée, car elle tenait à apparaître à la cour de Poséidon avec tous les attributs de son rang sur Mu : une robe indigo brodée de fils d'argent découvrant les bras et le décolleté avec une cape de même couleur décorée de motifs elfiques. Hémara s'exprimerait au nom de Pompéa. La dirigeante avait revêtu son ample manteau bleu à capuche par-dessus sa robe blanche de prêtresse. Serenwynn ne l'avait jamais vue tête nue dans la cité et elle devina son utilité : entretenir

le mystère autour des prêtresses du Cristal et dissimuler son teint de myosotis aux citoyens de Poséidopolis. Elles quittaient une Gwendara dépitée. La magicienne jouait de malchance : rien ne tournait selon ses désirs. Hémara ne lui pardonnerait pas son refus de contacter Elenghys. La Pléiadienne détestait agir sans posséder toutes les cartes en main. Serenwynn se sentait étrangement démunie à l'idée d'aller ainsi à la rencontre de l'inconnu.

2

Orionis les attendait au pied de la statue de Poséidon, au fond du grand hall du temple atlara. La longue marche vers la sortie dans le bâtiment aux proportions démesurées permit à Serenwynn de se réhabituer progressivement à l'éclat du jour, après deux lunaisons dans la lumière tamisée de la caverne de Pompéa. Elle éprouva une joie profonde à la vue du ciel dégagé, même si le plafond de lapis-lazuli était magnifique. Ils débouchèrent sur la grande esplanade et marchèrent à grands pas vers le palais de Poséidon. Sur l'aire d'atterrissage, Serenwynn remarqua un grand vaisseau noir aux lignes élancées, de la taille approximative d'un vimana de transport, à côté de son véhicule aux finitions dorées.

Les Annunakis savaient donc que des Murois séjournaient à Poséidonia. Une vague de nervosité envahit la princesse au moment de franchir les portes de l'imposant édifice, sous le soleil déclinant de ce début de soirée. Son cœur battit un peu plus vite et son estomac se noua à la perspective de se jeter tout droit dans un piège. Des colosses en uniforme gardaient les marches. Ils les regardèrent passer avec une mine impassible, immobiles comme des statues de pierre, conformément au protocole atlante.

Ses parents et mentors l'avaient préparée à la diplomatie dans le monde des hommes et entraînée au combat, mais personne n'avait prévu un face à face avec des reptiliens. L'ennemi fantôme, sujet préféré des histoires effrayantes de fins de soirée, l'attendait en chair et en os au bout du labyrinthe de couloirs. Serenwynn jeta un coup d'œil à la dérobée vers ses compagnons. Orionis affichait une mine soucieuse sous sa tenue d'apparat. Elle devina le Mage aussi préoccupé qu'elle. Quant à Hémara, le capuchon aux larges bords dissimulait

l'expression de son visage. Elle l'ôta au moment de s'annoncer à l'un des nombreux serviteurs du palais, chargé de les accueillir et de les guider jusqu'à la salle de réception où les attendaient Poséidon et ses hôtes. La Pléiadienne adoptait une attitude plus digne et altière que jamais, durant le trajet dans les couloirs décorés d'œuvres d'art, de fresques, de statues de pierre blanche et de sculptures en cristal sur le thème de l'océan.

L'Atlante à la mise impeccable les mena dans la grande salle où les monarques avaient accueilli les Murois pour la première fois. La fontaine au centre, familière à Serenwynn, émettait un bruit d'eau relaxant. À mi-hauteur des murs, une fresque de vagues déchaînées donnait le tournis. La table de leur premier dîner avait disparu, remplacée par des canapés confortables tournés vers les jets d'eau. Le roi avait sans doute jugé périlleux d'organiser un repas réunissant des espèces aux goûts si différents. Hémara et les Pléiadiennes se nourrissaient d'algues riches en minéraux d'après leurs dires, peu ragoutantes aux papilles de Serenwynn. Elle en avait mangé durant sa formation. Une petite quantité suffisait à assouvir ses besoins, mais elle se réjouissait de retrouver les délicieux fruits d'Almaril, mieux adaptés à sa physiologie elfique. Quant aux Annunakis, on ignorait tout de leur régime alimentaire. Mieux valait peut-être ne pas y penser. Elle frissonna.

Poséidon et Titania, assis côte à côte, invitèrent d'un geste les arrivants à s'installer. Près d'eux, une reptilienne femelle trônait dans un fauteuil, trois mâles massifs debout derrière elle. Elle tourna lentement la tête vers les invités, comme un prédateur repérant une proie. Une nausée assortie d'une sensation de froid glacial assaillit Serenwynn au moment où son regard croisa celui de la créature. Ses pupilles allongées et ses iris jaunes lui semblaient extrêmement malveillants. Peut-être ses préjugés influençaient-ils son ressenti. Enki n'était peut-être pas le seul membre pacifique de son espèce.

La princesse se ressaisit et tenta un sondage mental superficiel. Elle se heurta à un barrage. Les Annunakis bloquaient toute tentative d'intrusion psychique par un gadget technologique quelconque. Serenwynn ne percevait pas la signature psychique caractéristique d'un esprit en mode de défense. Un néant mental et émotionnel total, comme si elle se trouvait face à une illusion. Son corps se couvrit de sueur et elle lutta contre une brusque envie de s'enfuir en courant.

Quelle piètre représentante de Mu elle ferait, si elle se dérobait à la première situation difficile ! Pour la première fois de sa vie, elle parlerait en aveugle mentale, sans aucun indice pour la renseigner sur les intentions réelles de l'autre.

Poséidon se leva et prit la parole d'un ton solennel de circonstance :

— Nobles Annunakis, permettez-moi de vous présenter le Mage Orionis, chef des Atlara de Poséidopolis. La prêtresse du Cristal Hémara, dirigeante de la cité souterraine de Pompéa et Serenwynn d'Almaril, fille du roi des elfes et princesse de Mu, en séjour chez nous.

— Princesse et prêtresse du Cristal. Serenwynn a réussi son initiation, précisa Hémara avec un petit sourire à l'attention de son amie.

— Et voici l'ambassadrice Nephtys, fille d'Enki, créateur des peuples de Mu et d'Atlantide.

Celle-ci se leva et leur serra la main en un geste très humain. Serenwynn trouva déplaisant le contact de sa peau écailleuse et glacée. Ses ongles longs et pointus évoquaient plus des griffes. Un être fondamentalement différent d'elle, une créature à sang froid. Serenwynn chercha la cause de son malaise persistant : simple crainte de l'inconnu ou pressentiment d'une menace réelle ? Les trois mâles restaient immobiles, sans un mot. Elle en déduisit que la hiérarchie de leur peuple plaçait les femelles à une position supérieure.

Orionis choisit un autre fauteuil. Hémara et Serenwynn s'assirent sur un canapé. Sous les plis de l'ample manteau bleu, Hémara posa sa main sur l'avant-bras de Serenwynn en un geste réconfortant. Quelles que soient les intentions de Nephtys, elle ne comptait pas leur nuire dans l'immédiat. Ce bref contact physique et mental apprit à Serenwynn que la prêtresse ne parvenait pas à sonder les Annunakis non plus. Autant écouter son discours et tenter d'en apprendre plus.

— Maintenant que tout le monde est présent, pouvez-vous nous expliquer ce qui vous amène à Poséidopolis, et les motifs de votre séjour à Atlantis ? Voilà presque une lunaison que les communications sont coupées avec notre seconde cité et une nouvelle éruption du mont Atlan nous en barre la route d'accès. Nous sommes inquiets, dit le monarque atlante.

— Ne craignez rien pour votre peuple. Ils vont bien. J'étais en route pour récupérer les installations laissées par mon père dans ses laboratoires quand le volcan s'est réveillé. Saviez-vous, roi Poséidon, que les scientifiques concevaient une armée de chimères dans les sous-sols de la cité ?

La voix de Nephtys, à la sonorité métallique, ne comportait aucune intonation révélatrice d'une quelconque émotion. Poséidon et Titania tressaillirent. Serenwynn nota leur réaction avec intérêt. Bien sûr, ils étaient au courant, mais ils ne pouvaient l'admettre devant la reptilienne.

— Non, nous l'ignorions. Les cités atlantes vivent en autonomie quasi complète, répondit le Seigneur de l'Océan.

— Vous comprendrez donc que je ne peux laisser des humains jouer avec la technologie de mon peuple. Vous ne la maîtrisez pas suffisamment, même si je dois reconnaître l'ingéniosité de vos gadgets techniques dérivés de notre science.

— Comptez-vous donc reprendre les équipements des laboratoires d'Atlantis aux scientifiques qui les utilisent ? Quelles sont vos intentions envers Poséidopolis ? interrogea le roi.

— Oui, je récupérerai les matrices artificielles stockées là-bas. Mais ne craignez rien pour les vôtres, aucun mal ne leur sera fait. Nous les avons même aidés à détourner des cultures les flots de lave du mont Atlan. Il s'agit seulement de reprendre un héritage qui me revient de droit ! Quant à Poséidopolis, elle ne possède pas de telles installations et vous conviendrez que la Grande Pyramide serait un peu difficile à déplacer.

Une tentative d'humour ? Serenwynn ne décela pas l'ombre d'un sourire sur la bouche sans lèvres. Malgré l'inefficacité de sa télépathie, elle percevait une tension dans l'air, l'approche d'un danger imminent, comme si les Annunakis s'amusaient avec eux avant de les anéantir. La princesse elfe résolut de ne rien dire tant que personne ne s'adressait à elle.

— Nous avons créé la race humaine, reprit Nephtys. Les Annunakis sont en droit de disposer de vous selon leur bon plaisir. Les Atlantes sont différents, plus évolués que nos serviteurs, car mon père vous a conçus ainsi. Je suis donc disposée à vous laisser jouir de votre liberté à condition de bénéficier d'une part de la richesse de vos cités. N'oubliez pas que légalement, tout m'appartient déjà. Notre

droit m'autoriserait à tout vous prendre de force et à réduire votre population en esclavage. Heureusement pour vous, je me montrerai plus conciliante que la majorité des miens.

— Les prêtresses du Cristal ne sont pas humaines et ne doivent rien aux Annunakis. Nous fournissons l'énergie aux infrastructures des cités atlantes suivant un accord entre les Pléiadiens et l'Atlantide. Nous n'en produirons pas plus pour vous, annonça la dirigeante de Pompéa d'un ton ferme.

Serenwynn suivait les pensées d'Orionis et d'Hémara. Elle adhérait à leur stratégie de défense. Les Annunakis venaient donc pomper les richesses matérielles de l'Atlantide par l'intimidation et ensuite la force en cas de refus. Leur céder sur une proposition à priori raisonnable suivant leur propre logique les encouragerait à exiger plus encore. Serenwynn détestait l'attitude hautaine de la reptilienne.

De plus, Nephtys mentait. Grâce au journal d'Enki découvert dans la Grande Pyramide de Panapé à l'aube de leur civilisation, la princesse savait les Atlantes et les Murois issus de la souche originale humaine. Enki, le fondateur de la première génération des deux peuples, n'avait pas dénaturé leur ADN pour les rendre dociles et primitifs. Les Annunakis ne possédaient donc aucun droit de propriété sur eux ni aucun ascendant, même s'ils détenaient le code génétique original des hommes. Peut-être même l'avaient-ils dérobé à ses propriétaires légitimes. Nephtys n'avait donc aucune raison de leur parler de cette manière. Serenwynn retourna à Hémara son geste d'amitié sous les plis du manteau en guise de soutien discret. Devait-elle révéler l'information ? Cela changerait-il quelque chose aux visées de la reptilienne ? Elle en doutait. Nephtys exigerait une preuve, et il était hors de question de la laisser consulter la bibliothèque de Murion.

L'extraterrestre se rejeta en arrière et croisa les bras.

— Rassurez-vous, prêtresse, vos cristaux et votre énergie ne nous intéressent pas. Nous voulons des métaux, de l'or, de la nourriture. Et un droit de regard sur la gouvernance de vos cités.

— L'Atlantide possède déjà à peine assez de ressources pour elle-même ! Les sites d'extraction recèlent de multiples dangers tout comme les plaines cultivées. Si vous voulez une part de nos minerais et de nos récoltes, donnez-nous au moins les moyens de nous protéger

de la faune hostile et de l'activité volcanique imprévisible ! protesta Titania.

— Bien sûr, bien sûr ! Je joindrai ma technologie à la vôtre et nous doublerons la production. Pendant que vous bricoliez des appareils multimillénaires, notre science a bien évolué. Nous aurons toujours de l'avance sur vous. Je résoudrai vos petits problèmes et tout le monde y trouvera son compte.

Titania adressa un regard désemparé à son époux. Serenwynn se brancha sur la pensée de la souveraine.

— Exprimé de cette manière, comment refuser ? Les Annunakis sont fidèles à leur réputation : froids, manipulateurs, sournois, hautains. Nephtys ne se contentera pas de quelques minerais et d'une part de céréales. Elle a anéanti notre seul moyen de défense à Atlantis. La seule issue possible pour épargner la vie de notre peuple est de coopérer.

Écœurée, la princesse elfe revint dans son propre esprit. Les Fils du Soleil de Mu ne céderaient pas si facilement !

— C'est d'accord, accepta Poséidon. Je vous accorderai un siège au conseil des sages d'Atlantide, mais je resterai le roi de l'archipel !

Nephtys éclata d'un rire sans joie.

— Si vous y tenez ! Cessons maintenant de nous préoccuper de ces détails. Mes assistants prépareront un protocole d'accord avec vos notables. Nous le parcourrons ensemble et nous le signerons bientôt, très bientôt.

Les joues de Poséidon se colorèrent de rouge. Il fulminait intérieurement. N'importe quel autre interlocuteur aurait subi ses foudres depuis longtemps. Quelle mascarade ! Serenwynn sentit ses tripes se nouer et ressentit douloureusement l'absence des siens. Elle aspirait à rejoindre sa patrie sur-le-champ par téléportation, mais elle ne maîtriserait ce pouvoir qu'en devenant reine. Les yeux jaunes de Nephtys se posèrent sur elle.

— Quelle chance de croiser enfin une princesse de Mu en chair et en os ! Dites-moi, jeune fille, mon père a-t-il aussi laissé des installations scientifiques dans vos terres lointaines ? lui demanda la reptilienne en penchant sa tête triangulaire dans sa direction.

Serenwynn avait la sensation que sa gueule allait s'ouvrir et l'avaler, comme un boa. Elle devait protéger la mère patrie de ses appétits, tout en ignorant l'étendue de ses connaissances sur son continent. Elle résolut de rester vague sans trop s'éloigner de la vérité.

— Enki a abandonné des matrices artificielles dans les sous-sols d'une de nos Grandes Pyramides, mais les hommes de Mu ne les utilisent pas. La manipulation de l'ADN et la création de la vie en dehors des lois de la Nature sont contraires à nos lois. Ils les ont détruites et enterrées depuis cinq millénaires, répondit-elle. Nous n'aimons pas la technologie sans âme et nous vivons en harmonie avec Gaïa, la Terre, et Ra, le Soleil.

Elle crut voir une lueur d'approbation dans les yeux d'Orionis et respira mieux.

— Vous ne devez pas vous sentir très à l'aise en Atlantide alors ?

— Nous ne partageons pas les mêmes conceptions du développement, c'est vrai, mais je respecte les Atlantes comme un peuple libre à l'égal du nôtre.

— D'après la légende, le continent de Mu possède une immense superficie et déborde de richesses naturelles : forêts d'arbres géants, savanes giboyeuses, eau pure et surtout des gisements d'or à profusion. Vos cités sont en or massif, paraît-il ?

Nephtys, toujours penchée vers elle, la fixait avec insistance au détriment de tous les autres occupants de la pièce. Le bout de sa langue pointue dépassa de sa bouche et Serenwynn ne put réprimer un mouvement de recul. Ses intentions sautaient aux yeux : la reptilienne considérait les constructions de son père comme siennes, les humains ou les elfes comme quantité négligeable.

— Nos cités sont en pierre, avec des finitions dorées. Mais, dites-moi, puisqu'on a évoqué votre père à plusieurs reprises, qu'est-il devenu ? Mes compatriotes humains aimeraient savoir ce qui est arrivé à leur fondateur.

Elle prit soin de ne pas utiliser le mot créateur qui lui conférait un statut divin.

— Enki a été récemment retrouvé et tué dans un conflit interne à notre race, annonça Nephtys comme si elle parlait de la pluie et du beau temps. Sa désertion et son vol de ressources vitales n'ont pas été pardonnés. Aujourd'hui, il m'incombe de gérer son héritage à ma manière. Mu se trouve pour l'instant hors de notre portée, mais cela ne durera pas éternellement. Les vôtres recevront aussi notre visite, un jour. J'espère qu'ils se montreront aussi accueillants que les Atlantes.

— Le peuple de Mu reçoit toujours des visiteurs avec plaisir, à condition que ceux-ci soient animés d'intentions pacifiques,

naturellement, rétorqua-t-elle en soutenant le regard jaune, une sueur glacée dans le dos.

Ramu et les autres monarques refuseraient de laisser Nephtys les spolier de leur or et de leurs autres ressources à l'issue du Conseil des sept cités. Les hommes avaient progressé et bâti leur propre civilisation en alliance avec les elfes et les nains. Ils avaient transformé la technologie d'origine annunakis grâce à l'orichalque. Quant aux elfes, ils se battraient jusqu'à la mort pour la sauvegarde des mallornors d'Almaril.

Nephtys recula enfin.

— Alors c'est parfait ! Ne doutez pas de nos intentions. Voyez, nous sommes ici, assis confortablement à discuter entre gens civilisés. Mu n'a rien à craindre de moi et l'Atlantide non plus.

Nephtys s'intéressa ensuite aux pratiques des prêtres, en tournant autour d'Orionis comme un fauve autour d'une proie blessée. Serenwynn garda le silence pendant l'échange à couteaux tirés entre la reptilienne et le Mage. Les Annunakis dépourvus du moindre don psychique cherchaient à acquérir les pouvoirs des Atlara, eux-mêmes désireux d'égaler les puissants Naacals de Mu. Serenwynn n'était pas dupe. Il lui fallait de toute urgence se tirer de ce simulacre de diplomatie et rentrer prévenir les siens.

Une question la préoccupait : comment quitter discrètement l'Atlantide, avec son vimana posé à côté de celui de Nephtys ? Impossible de l'abandonner entre leurs mains avec ses panneaux d'orichalque. Si les Annunakis s'appropriaient cette énergie solaire renouvelable à l'infini, ils conquerraient la Terre entière, à commencer par le continent le plus riche en matières premières. Elle brûlait d'envie de quitter cette réception au climat malsain, forcée de patienter durant des échanges plus légers destinés à conclure la réunion en douceur. Comme si cela servait à quelque chose !

Gwendara, restée seule dans la demeure d'Hémara, ruminait de sombres pensées. Elle tenait à soutenir son amie dans sa tâche malgré la jalousie qui lui rongeait les entrailles depuis son éviction de la rencontre diplomatique. La princesse elfe ne méritait pas de tomber entre les griffes des reptiliens avec les Atlantes même si elle supportait mal de la voir sans cesse endosser le beau rôle. Mais recontacter sa mère, la supplier de les informer, après ce qu'elle avait fait ? Non !

Anticipant un départ proche, Gwendara se rua chez Serenwynn et fit les bagages de sa compagne. Maigre besogne qui l'occupa un court laps de temps. La princesse voyageait léger et elle avait adopté la tenue des prêtresses durant son initiation. Ramènerait-elle le crâne de cristal à Almaril ? Gwendara ressortit et avisa son propre logement, distant de quelques pas. Persisterait-elle dans sa mission d'enseignement, avec Nephtys et les siens au-dessus de sa tête ? Poséidon négligeait son importance et les visiteurs ignoraient sa présence. La jeune magicienne poursuivrait son séjour à Pompéa pour l'instruction des enfants. Ce travail lui tenait à cœur même si la séparation avec Serenidril lui pesait de plus en plus.

Malgré les restrictions d'Hémara, elle parviendrait à mener son étude durant ses cours à un échantillon d'enfants humains, métis et pléiadiens à proportion à peu près égales. Ses efforts avec les humains lui permettraient de mettre au point une méthode de libération des capacités de leur cerveau droit. Ensuite, elle aiderait sa mère et les Atlantes dépendants de la technologie sans âme. Ils cesseraient de convoiter les ressources des autres continents et s'entendraient mieux avec les Murois. Par effet ricochet, les Annunakis cesseraient aussi de vouloir piller leurs richesses.

Elenghys… Sa mère ne pouvait avoir tellement changé. Gwendara se remémora leurs bons moments, leurs retrouvailles, leurs échanges, la fierté de concourir ensemble aux Jeux. En l'absence de son père, Elenghys demeurait sa seule famille. Jusqu'à leur dernière confrontation, la généticienne l'avait traitée avec plus de bonté qu'Orlion n'en avait jamais manifesté à son égard. Sa mère l'acceptait telle qu'elle était, au contraire du roi magicien obnubilé par sa formation et le danger inhérent à ses pouvoirs mal maîtrisés. Logosanor, Arianwynn et leurs elfants l'avaient adoptée, mais elle n'appartenait pas à leur peuple. Non, impossible de lui tourner le dos plus longtemps. Et si elle courait un grave danger ?

Gwendara s'allongea sur son lit, ferma les yeux et rechercha la signature psychique d'Elenghys à travers l'espace. Oui, sa mère était toujours en vie à Atlantis ! Elle s'ouvrit à l'esprit de sa fille avec un soulagement et une joie intenses. Elle avait oublié leur dispute depuis longtemps. La scientifique ne pensait plus à exploiter l'ADN de sa fille et de son gendre. Le bonheur du lien renoué se mua en terreur pour Gwendara lorsqu'elle transmit les images des derniers

événements à sa fille. La jeune magicienne vécut par les yeux de sa mère le débarquement de Nephtys avec ses mâles guerriers et ses noirdracos, la résistance tuée dans l'œuf et sa séquestration dans une cage, comme un animal.

Les autres scientifiques du complexe l'avaient rejointe au même étage, dans des cages voisines. Un reptilien mâle leur apportait à boire et à manger une fois par jour, et débarrassait la litière prévue à l'origine pour des hommes-ours. L'épaisseur des barreaux résistait à toute tentative de télékinésie. Elenghys parvenait juste à les plier un peu, bien trop peu pour se faufiler entre eux. Son premier réflexe de jeter eau et nourriture à la tête de ses geôliers avait cédé à la raison. Elle devait préserver ses forces pour saisir la première occasion de retourner la situation. La directrice des Atlara scientifiques n'abandonnerait pas la lutte. Tous les soirs, elle mobilisait sa puissance mentale sur les mêmes barreaux, dans l'angle le plus sombre de sa cellule. Chaque jour, ils s'écartaient un peu plus. Avec de la persévérance, elle parviendrait bientôt à s'y glisser, elle libérerait son personnel et ils tenteraient de reprendre leurs installations.

Avant son départ pour Poséidopolis, Nephtys était descendue la voir, accompagnée d'un noirdraco et d'un dracrouge. La reptilienne s'était délectée de la réaction horrifiée d'Elenghys devant le monstre aux écailles écarlates.

— Ton ami de la Grande Pyramide a jugé bon d'ouvrir le portail et de signer un pacte avec Bélial. Il ignorait que nous avons déjà conquis leur monde de flammes et dominé toutes ses créatures. En lançant les troupes de dracrouges contre les nôtres, il nous a en réalité fourni de la main-d'œuvre supplémentaire pour reconquérir l'Atlantide.

— Vous mentez ! Les légions de Bélial ont livré bataille contre les noirdracos, mes collègues les ont vus !

— Pendant quelques heures, peut-être. Nous disposons de moyens imparables pour mater ces simples d'esprit. Demeron sait maintenant que jouer avec les créatures des ténèbres implique de pouvoir les contrôler. Certes, nous avons perdu quelques noirdracos et quelques guerriers mâles dans la bataille, mais nous y avons gagné une armée inépuisable de dracrouges. Ainsi que tes créations, bientôt